

sens des Sauvages, & des François, ou des Européens : car vous diriez en plusieurs choses, que ce qui est du sucre aux vns, est de l'absynre aux autres. Commençons par l'odorat.

Il se trouve en ces quartiers de l'Amerique, des animaux, ausquels les François ont donné le nom de Rats musquez, pource qu'en effet ils ressembloit aux rats de France, sinon qu'ils sont bien plus gros et qu'ils sentent le musc au Printemps. Les François aiment beaucoup cette odeur; les Sauvages la rebutent, comme vne puanteur. Ils soignent & se greffent la teste, & la face, avec des huiles, & avec de la gresse, qui nous put comme la charogne : c'est leur musc, leur orangeade, & leur binioin. La rose, l'oeiller, le girofle, la muscade, & semblables odeurs, qui nous sont agreables, leur sont fades : & le tabac, qui fait mal au cœur à ceux qui n'ont point accoustumé de le sentir, fait vne des plus grandes de leurs delices.

Pour l'oreille. Encore que les Sauvages se plaisent fort au chant, vn concert de musique leur semble vne confusion de voix : & vne roulade passe parmy eux, pour vn gazouillis d'oiseau. L'auoué que le ramage ne leur est pas desagréable : mais leurs chansons, qui pour estre mornes & pesantes, nous donnent des idées de la nuit, leur semblent iolies, comme l'énail du iour. Ils chantent dans les dangers, dans les tourmens, & dans les approches de la mort : les François gardent, pour l'ordinaire, vn profond silence dans tous ces rencontres. Le sel qui assaisonne toutes les viandes qu'on mange en Europe, les rend ameres au goust des Sauvages. Leur boucan, qui nous est quasi de la suie, leur est fort saoureux. La communication des vns avec les autres, fait que le palais de quelques François s'accommode au boucan, & celuy de quelques Sauvages, aux viandes salées. Il est vray, que iusques icy je n'en ay point veu, qui n'ait eu de l'horreur du fourmage de Hollande, des raues, des epiceries, de la moutarde, & de semblables ragoufts. Je me souuiens à ce propos, qu'un Sauvage s'estant rencontré à table avec des François, comme on auoit seruy de la moutarde, la curiosité de gouter de tous nos mets, sans les connoître, luy fit porter sa cuiller dans ce ragoust ; en aiant pris vne assez bonne charge, il l'entonna plus viste dans sa bouche, qu'on ne luy eut appris, comme cela se mangeoit : Dieu sçait s'il appresta à rire à toute la compagnie ? C'est vne gloire parmy les Sauvages de bien manger, comme parmy plusieurs Européens de bien boire : & ce bon homme voulant monstrier la force de son courage, s'efforçoit de faire bonne mine ; mais les larmes le trahissoient : il serroit les dents, & les leures tant qu'il pouoit. Enfin, le peu de bonne mine, & de contenance qu'il auoit, luy échappa, & demeura bien étonné de la force de cette bouillie iaune, comme il

l'appelloit. Pour conclusion, on luy enseigna comme il falloit manger de la moutarde : mais il n'a iamais reduit en pratique cette leçon, se contentant de cette premiere experience pour le reste de ses iours. Les saulces, les ragoufts, les saupiquets, qui sont les delices des friands, seroient icy vn petit enfer au gosier des Sauvages.

Encore qu'ils aient le cuir plus tendre, & plus delicat que les François, si on en croit aux lancettes, & à la main des Chirurgiens, qui attribuent cette delicatesse aux huiles, & aux gresses dont ils soignent, & dont ils se frottent : si est-ce que ces bonnes gens n'ont point la moleste, ny la delicatesse de nos Européens. Ils trouuent le sommeil plus doux sur vn lit de terie, et sur vn cheuet de bois, que plusieurs personnes sur le duvet. Il est vray que l'habitude fait que le rasi rebute la trop grande moleste, trouuant son plaisir, & la satisfaction dans des choses plus dures & plus aspres. L'ay connu des Peres, qui ne pouoient prendre leur sommeil sur vn lit, pour s'estre accoustuméz à dormir comme les Sauvages : si on leur presentoit, au retour de leur Mission, vne paillasse, ou vn matelas, ils étoient contraincts, iusqu'à ce qu'ils eussent repris leur premiere habitude, de passer vne partie de la nuit sur le paué de la chambre, pour dormir vn peu de temps plus à leur aise. En vn mot, les Sauvages sont quasi demynuds, pendant l'Hyuer, & les François se couurent le plus chaudement qu'ils peuent.

Pour ce qui concerne le sens de la veue. Il est tout certain, qu'il est vniuersellement plus parfait chez les Sauvages, que chez les François ; l'experience s'en fait quasi tous les iours. S'il faut decouurir quelque chose, les François ne se fient pas tant à leurs propres yeux, qu'aux yeux des Sauvages. Ils les ont tous noirs, & plus petits que les autres. Je me persuaderois volontiers, que l'ascendant qu'ils ont par dessus nous en cet endroit, prouient de ce qu'ils ne boient point de vin ; de ce qu'ils ne mangent ny sel, ny épices, ny autres choses capables de dessécher, & d'alterer le temperament de l'œil. Quoy qu'il en soit de la bonté de leurs veues, il faut confesser, qu'elle trouue souuent de la beauté, où la nostre ne trouue que de la laideur. Ceux qui mettent la beauté d'un visage dans la proportion de ses parties, & dans la blancheur, & le vermillon qui le couvre, doiuent retrancher la moitié de leur definition, s'ils ne veulent choquer les Afriquains, les Ameriquains, & quantité d'Asiatiques. Mais venons au detail de ce point.

Pour rendre vn visage plus beau en France, on le degresse, on le lue le plus soigneusement qu'on peut ; les Sauvages au contraire, l'oiignent & le greffent tant qu'ils peuent, le croiant d'autant plus agreable, qu'il est plus luisant de leurs gresses, ou de leurs huiles.